

LA **SRDMH** (SOCIÉTÉ DE RECHERCHE ET DE DIFFUSION DE LA MUSIQUE HAÏTIENNE)
ET LE **CIDIHCA** (CENTRE INTERNATIONAL DE DOCUMENTATION ET D'INFORMATION
HAÏTIENNE, CARIBÉENNE ET AFRO-CANADIENNE) PRÉSENTENT

RÉCITAL DE PIANO DES 35 ANS DU CIDIHCA

LIDIA GUERBEROF HAHN en récital



COMPOSITEURS

EDMOND SAINTONGE

LUDOVIC LAMOTHE

CARMEN BROUARD

JUSTIN ÉLIE

Dimanche

13 mai 2018, 14h30

Salle de récital du Conservatoire

4750, avenue Henri-Julien, Montréal

PROGRAMME

Récital de piano

Edmond SAINTONGE (1861-1907) Fantaisie
Grande Fantaisie

Ludovic LAMOTHE (1882-1953) Papillons noirs
Tango

Carmen BROUARD (1909-2005) Nocturne N° 4
Nocturne N° 5

Justin ÉLIE (1883-1931) Danse Tropicale N° 2
Valse de Concert

Les compositeurs

Edmond SAINTONGE (1861-1907)

Edmond Saintonge naît à Port-au-Prince en 1861 ; il meurt prématurément à Petit-Goâve en 1907, dans des circonstances inexpliquées. Si son œuvre est pratiquement inconnue des mélomanes d'Haïti, elle demeure la première de cette nation qui, par l'audace de son écriture harmonique, la diversité de son inspiration mélodique et la connaissance profonde du jeu pianistique dont elle fait preuve, mériterait l'étiquette de savante.

Le petit Edmond n'a que huit ans lorsqu'il se rend en République dominicaine avec son père fuyant la sanglante répression qui s'abat sur Port-au-Prince après le renversement du président Salnave, en décembre 1869. Pendant la déroute, on perd la trace de sa mère, Milthia de Derenoncour. Salnave lui-même, arrêté à la frontière terrestre, est ramené dans la capitale où il est passé par les armes. De Santo Domingo, père et fils s'embarquent pour la France où Néoclès Saintonge s'active dans le cercle de ses compatriotes exilés. Un jour, il quitte son domicile pour n'y plus revenir. Deux voisines de palier, les sœurs Eugénie et Laure Landais, s'inquiètent de l'enfant abandonné. Elles le recueillent et, devant la disparition prolongée et mystérieuse du père, entreprennent des procédures d'adoption. L'une des deux sœurs était musicienne, diplômée du Conservatoire de Paris. Elle transmet au petit Edmond une éducation musicale complète et soignée : théorie, harmonie, principes de composition, jeu pianistique.

Les deux mères adoptives poussèrent l'abnégation jusqu'à rentrer en Haïti avec leur fils à la fin de son baccalauréat, vers 1891, dans l'espoir d'y retrouver la famille. Le jeune homme fit des études en pharmacie à Port-au-Prince, puis s'installa à Léogâne où, en marge de son métier officiel, il composa une quantité considérable de musique. L'impressionnante somme de pièces manuscrites pour piano, pour violon et piano, pour deux pianos, d'autres pour orchestre, laissée par Edmond Saintonge, révèle l'un des musiciens haïtiens les plus féconds, au métier le plus accompli.

La riche collection de manuscrits laissés par Saintonge a été recueillie par Christiane Jardine, héritière du compositeur, qui a chargé Marie-Thérèse « Maritou » Chenêt, de la transmettre à Claude Dauphin en

1998. Ce dernier s'est attelé depuis au minutieux travail d'identification et de restauration des pièces, avec la collaboration de Robert Grenier qui s'occupe de leur édition numérique.

Ludovic LAMOTHE (1882-1953)



Ludovic Lamothe naquit à Port-au-Prince en 1882 ; il y est décédé en 1953. Pour son œuvre musicale dédiée au piano, dans un beau style hérité du romantisme européen, Lamothe a été surnommé le « Chopin noir » à la suite d'un commentaire du violoncelliste russe Bogumil Zykora : « Lamothe est un grand compositeur et le dernier survivant du vrai romantisme. C'est un Chopin noir. » La musique de Lamothe se rattache ainsi aux courants interaméricains qui revendiquent un nationalisme original dans la foulée des maîtres européens du XIX^e siècle comme Liszt, Chopin, Glinka, Smetana et Dvorak.

Ses nombreuses *danzas*, ses valse lentes ou brillantes, ses méringues de concert typées et soignées, le rapprochent du compositeur brésilien Ernesto Nazareth (1863-1934). L'ensemble de l'œuvre pianistique se divise en trois catégories : 1) des pièces d'inspiration européenne tantôt joyeuses et élégantes – *Scherzo*, valse, *Gavotte dans le style ancien*, *9 Danses espagnoles* – tantôt méditatives ou nostalgiques – *Feuillets d'albums* – 2) des danses hispano-américaines – *Habanera*, *Danzas* – 3) des œuvres d'inspiration locale dans le genre pittoresque ou descriptif – *Scènes de carnaval*, *Sous la tonnelle*, *Sobo*, *Loco*, *Nibo* (méringue de carnaval), *La Dangereuse* (méringue haïtienne), *Libellule*, *Papillon noir* – ces deux dernières étant des pièces de virtuosité.

Carmen BROUARD (1909-2005)



Initiée au piano, à Port-au-Prince, par Émilie Price (épouse de Justin Elie), c'est principalement à Paris qu'elle reçoit sa formation musicale auprès de Mme Stievenard. Avec le compositeur Georges Hugon, professeur d'harmonie au Conservatoire de Paris, elle travaille les matières d'écriture, puis fréquente le cours de piano de Mme Marguerite Long avant de rentrer en Haïti pour se vouer à l'enseignement musical.

Son travail de composition entamé en Haïti prend un réel épanouissement depuis l'établissement de Carmen Brouard à Montréal en 1977.

Des œuvres pour piano seul, pour deux pianos, pour orchestre de chambre avec piano côtoient une substantielle production vocale sur des textes d'Omar Khayyam, de Émile Nelligan, de Michel Garneau, de Gary Klang, de Rabindranth Tagor, de Sri Aurobindo. Sa recherche d'expression se cristallise en une heureuse alliance d'harmonie faurérienne avec des patrons de rythmes tambourinés haïtiens transcendés par un souffle mystique venu d'Orient. Sans récuser l'expression d'un nationalisme subtil, l'œuvre de Carmen Brouard s'impose par son ouverture au monde et une volonté de modernité solidement ancrée dans le post-romantisme français.

Justin ÉLIE (1883-1931)



Justin Élie est né au Cap-Haïtien en 1883 ; il meurt à New York en 1931. Son éducation musicale commencée en Haïti auprès d'Hermine Faubert dès 1889, se poursuit à Paris où s'installe la famille Élie en 1895. Justin Élie bénéficia de l'enseignement de réputés professeurs du Conservatoire de Paris : Louis Corbaz Marmontel pour la composition, et Charles-Wilfrid de Bériot pour le piano, sans avoir formellement fréquenté la célèbre institution.

De retour en Haïti, Élie ouvre un cours privé de musique, avec la collaboration de sa femme, Émilie « Lili » Price, pianiste et pédagogue, qui forma plusieurs générations de pianistes. Ses aspirations professionnelles le conduisent aux États-Unis en 1921 où il compose des symphonies à programme tout en poursuivant une carrière de concertiste. Il émane de sa musique d'orchestre une *esthétique pan américaine* qui fusionne les apports amérindiens, africains, français et hispaniques, conditionnée par l'emploi de modes pentatoniques mineurs, d'une harmonie modale et de rythmiques frénétiques ou lascives symbolisant les danses rituelles précolombiennes et afro-caribéennes.

Cette musique orchestrale est cependant redevable à une essence pianistique héritière des petites formes caractéristiques des *Impromptus* et des *moments musicaux* de Schubert. Cette sorte de symbiose entre essence pianistique et imagination orchestrale a conduit l'éditeur américain Carl Fisher à publier en version pianistique la plupart des pages d'orchestre d'Élie. De là proviennent ces *Chants de la montagne* où le piano évoque le coloris multiple des cordes, des bois, des cuivres et des percussions.

Les biographies sont tirées en grande partie de l'ouvrage de Claude Dauphin, *Histoire du style musical d'Haïti*, paru aux éditions Mémoire d'encrier, Montréal, 2014.

L'interprète

Lidia GUERBEROF HAHN



Lidia Guerberof Hahn est née à Buenos aires, en Argentine et apprend le piano avec ses parents dès l'âge de 3 ans. Elle étudie ensuite avec Berta Sujovolsky et donne son premier récital à 9 ans. À 17 ans, elle reçoit une bourse d'études de l'Académie Ciprian Porumbescu à Bucarest, Roumaine. Aux termes de ses études, elle suit des cours de maître et d'interprétation avec Bruno Seidlhofer et Erwin Leucher, respectivement. En 1969, elle devient professeur de musique de chambre et co-directrice de la Fondation George Enescu, à Buenos Aires.

Dès 1970, elle se consacre au clavecin. En 1973, elle retourne en Europe pour une maîtrise avec Gheorghe Halmos et s'établit à Barcelone comme claveciniste de l'Orquesta Catalana de Cámara et le Grupo Instrumental Catalá (musique contemporaine). Elle est l'une des membres de Cuarteto Laieta, un quatuor de musique de chambre qu'elle a créé. Parallèlement à ces activités, elle accompagne au piano des chanteurs lors de concerts de musique de chambre. À diverses occasions, elle est soliste à des festivals internationaux, allant de la musique contemporaine à la musique baroque, dans des villes telles que Barcelone, Alicante (Espagne), Caracas (Venezuela), Buenos Aires (Argentine), Morelia, Guanajuato Guadalajara (Mexique), Fort Worth (Texas), Lima (Pérou). En 1988, elle reçoit du gouvernement brésilien la médaille d'honneur Heitor Villalobos.

Lidia réside à Mexico depuis 1986. Elle est professeure à l'Universidad Autónoma de México (UNAM). Elle se dédie à la recherche en histoire de la musique et a été pendant 18 ans la directrice des archives historiques musicales de la Basílica de Guadalupe, qu'elle a fait connaître à des congrès nationaux et internationaux et par la publication de nombreux articles sur le sujet. Elle a également donné des cours d'interprétation et d'investigation sur les archives d'Espagne, d'Argentine, du Pérou, de Cuba et de Mexique, en plus d'avoir monté les archives musicales du Convento Franciscano à Celaya, Mexique.



La Société de Recherche et de Diffusion de la Musique Haïtienne (SRDMH) est un organisme sans but lucratif, fondé à Montréal en 1977 et enregistré auprès du gouvernement du Québec depuis mars 1979. Sa mission première est de faire la promotion de la musique classique haïtienne. La **SRDMH** est administrée par des bénévoles.

NAZON, Jean-Claude
Président

MARCELIN, Simon
Vice-président

AUCOURT, Barthélemy
Secrétaire

MATHIEU, Yves
Administrateur

PROSPER, Lionel
Administrateur

ROUSSEAU, Édouard
Administrateur

TOUSSAINT, Martien (Gifrants)
Administrateur

Conseiller artistique :
David BONTEMPS

Conservateur des archives :
Claude DAUPHIN

Devenez membre ou faites une contribution. Visitez la section « *Devenir membres* » de notre site internet.

Cotisation annuelle :

Étudiant : 25 \$

Sociétaire : 65 \$

Régulier : 30 \$

Sociétaire honoraire : 100 \$

Suivez-nous :



www.srdmh.com



srdmh

430, rue Sainte-Hélène, bureau 405
Montréal (QC) H2Y 2K7
514-845-0880
info@srdmh.com

Atelier floral
Suzanne Savard

Lebon
ARTISTE



Le Centre International de Documentation et d'Information Haïtienne, Caraïbienne et Afro-canadienne (CIDIHCA) est un organisme sans but lucratif, fondé à Montréal en 1983. Il est à ce jour l'un des rares organismes œuvrant dans le domaine de la recherche sur Haïti, les Caraïbes et les Afro-canadiens.

VOLTAIRE, Frantz
Président

RULX-LEONEL, Jacques
Vice-président

CHARLES PIERRE, Jean-Claude
Secrétaire, Trésorier

BAPTISTE, Nicole
Administratrice

MESIDOR, Nicolas
Administrateur

PARET, Roland
Administrateur

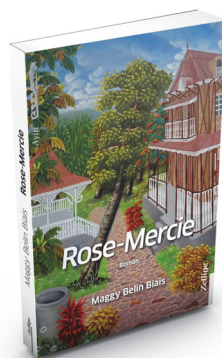
ÉCRIVAINS EN SIGNATURE

Maggy BELIN BIAIS



Née en Haïti le 8 avril 1950, Maggy Belin Biais passe toute son enfance à Port-au-Prince dans le quartier de Bois Patate. Peu après la mort de son père, elle est contrainte de gagner sa vie et quitte l'école à l'âge de 17 ans. Elle quitte le pays en 1972 après son mariage avec un journaliste qu'elle suit à Paris où elle vit depuis lors. À Paris, elle reprend ses études et obtient le diplôme d'expert-comptable, métier qu'elle exercera pendant près de trente ans. En 2012, elle prend sa retraite.

C'est alors que débute sa troisième vie. Pour amuser ses petits-enfants, elle leur dit « des histoires de sa tête », comme ils nomment joliment celles qu'elle leur invente. Ses contes pour enfants sont édités par C3, maison d'édition haïtienne. *Rose-Mercie*, son premier roman, paru en juin 2017 aux éditions Zellige, est le prétexte pour raconter aux siens une page souvent occultée de l'histoire d'Haïti, celle de l'occupation militaire du pays de juillet 1915 à août 1934.



Max BRUN



Vagabondage identitaire nous fait découvrir la quête permanente de vérité et d'identité d'un jeune écrivain, en pleine interrogation sur le monde qui l'entoure. Un monde qu'il a du mal à appréhender et qu'il veut comprendre à travers l'expérience de l'autre, dans tout ce qu'il a à offrir, de bon comme de mauvais. On y découvre un parcours rempli d'amour, d'angoisse, de désillusion et d'espoir à cheval entre sa Guadeloupe natale et la France métropolitaine. Ce recueil d'histoires écrit dans une prose subtile et imagée est à lire et à méditer chapitre par chapitre pour en tirer toute la quintessence. À lire absolument !

